

Malheureusement l'imagination intervient toujours plus ou moins dans les déductions qu'on peut tirer de l'enchaînement des faits pathologiques ou expérimentaux; il en résulte que, pour chaque médecin, la conception d'une maladie et du traitement qui lui convient découle non seulement de la succession des phénomènes morbides, mais aussi de la façon dont il les interprète.

En face de la maladie, le médecin, bien qu'il s'en vante quelquefois, n'est pas un savant, c'est un artiste plus ou moins imbu d'idées générales. Il applique à un cas donné les enseignements que lui ont fournis d'autres cas analogues et, suivant son intelligence et son tempérament, il les adapte avec plus ou moins de sûreté et d'élégance. La note personnelle qu'il donne n'est pas toujours dominante; elle n'est jamais négligeable.

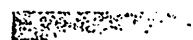
C'est pour cela que vous voyez rarement deux médecins avoir sur une même maladie des opinions absolument identiques. Si, d'autre part, vous comparez les traitements qu'ils formulent, dans un cas où leurs diagnostics sont aussi voisins que possible, vous êtes souvent étonnés des divergences qu'accusent leurs deux ordonnances.

Mais c'est surtout dans l'appréciation des résultats dus aux médications mises en oeuvre que se manifestent les tendances de chacun. L'un, content de peu, s'enthousiasme vite; l'autre, difficile à satisfaire, ne veut convenir de rien. Ils ont tort tous les deux et c'est entre leurs exagérations opposées qu'il faut chercher la vérité. Entre la foi excessive et le scepticisme exagéré, il y a place, en thérapeutique, pour une interprétation plus saine des résultats qu'on a le droit d'espérer. Est-il donc si facile de savoir où se trouve la vérité? Assurément non. Il y a d'ailleurs des modes, pour les médications comme pour les chapeaux. La révulsion, la saignée, les purgatifs, l'alcool, etc., ont été successivement vantés et dénigrés. Après en avoir abusé, on les a méprisés et le mépris n'était pas toujours plus sage que l'abus.

Les opinions médicales sont trop souvent comme le pendule qui, dans ses nombreuses et symétriques oscillations, va d'un bout à l'autre de sa course au lieu de s'arrêter sur la verticale. Sommes-nous jamais sûrs, dans nos fluctuations, de trouver notre verticale?

Si la crédulité exagérée et le scepticisme outré n'étaient que ridicules, nous nous contenterions d'en sourire; malheureusement ils sont dangereux. L'une conduit souvent à des interventions inutiles, sinon inopportunes, l'autre brise parfois un effort qui aurait pu être fructueux. Mais que faut-il croire, que faut-il nier? Question toujours difficile! Pourtant toute la thérapeutique est là, et vous aurez beau faire, votre tempérament apparaîtra toujours dans vos prescriptions. C'est à lui que vous devrez d'être énergiques ou hésitants dans les cas où vous aurez à prendre une décision importante.

* * *



Il n'y a pas que les gens du monde qui mordent à

l'hameçon des réclames; certains médecins s'y laissent prendre. Pourtant, si une drogue, fût-elle un sérum, étale ses vertus dans les journaux à la quatrième page—c'est, vous le savez, une simple question de prix—cela suffit pour vous mettre en garde contre elle et contre celui qui fait le boniment à son sujet. Au lieu de vous attirer, cette réclame bruyante vous éloigne et vous irrite. Eh bien! nous voyons des confrères, prêts à nous injurier, le mot n'est pas exagéré, si nous ne partageons pas la confiance qu'ils ont dans ces panacées. De ceux-là, je ne m'occuperai pas; ce sont des simples; malheureusement, ce ne sont ni les moins bruyants ni les moins dangereux.

Mais on rencontre souvent des médecins extrêmement honorables, des cliniciens experts et judicieux qui, sans aucune arrière-pensée de mercantilisme, manifestent d'une façon vraiment naïve leur foi dans certaines médications. Moi, dit l'un, je me trouve très bien de l'emploi de telle substance: moi, répond l'autre, j'obtiens des résultats superbes avec tel autre médicament, comme si, administrée par eux, une drogue, inefficace entre les mains d'autrui, prenait tout à coup une valeur mystérieuse.

N'y a-t-il pas là un peu de mysticisme inconscient, de ce mysticisme que vous verrez si souvent poindre dans l'esprit de vos clients? Eux du moins sont excusables et je ne m'étonne pas que M. un tel, homme de foi, conservateur bourgeois et timide, dont l'esprit faible a besoin de s'appuyer sur des croyances aussi robustes que peu discutées, cherche de préférence dans une dilution mystérieuse le soulagement de ses maux. Le médecin a tort de suivre ce courant, mais parfois il se laisse entraîner.

Nous avons beau faire, nous gardons encore, aux yeux du public, une partie de l'héritage des prêtres auxquels était jadis confié le soin de guérir les hommes et des sorciers qui leur ont succédé. Allez donc faire croire à un paysan que le médecin n'a pas en poche quelque remède secret pour se garantir des maladies contagieuses qu'il affronte sans trembler. On a confiance en son médecin ou l'on n'y a pas confiance. Tout est là pour le vulgaire. Mais sur quoi se fonde cette confiance. Hélas! ce n'est pas toujours sur la science ni sur la valeur du praticien. Le docteur X..., fort bel homme assurément, mais pauvre de science, triomphe là ou végète lamentablement son voisin beaucoup plus instruit. Le docteur Y..., haut en couleur, autoritaire et épanoui, formule des oracles qui ne rencontrent point d'incrédules, tandis qu'à côté de lui, timide, hésitant, le docteur Z..., médecin sérieux et praticien expérimenté fait difficilement accepter ses prescriptions et doit sans cesse recourir à l'appui d'un consultant. Le succès a des causes nombreuses et parfois inattendues.

Peter, qui avait l'esprit mordant, me disait un jour: "Il y a des médecins qui réussissent parce qu'ils sont laids, d'autres parce qu'ils sont bêtes; s'ils sont à la fois laids et bêtes, ils peuvent arriver au pinacle."